

# LA NAISSANCE DU PARIS SAINT-GERMAIN

## L'histoire (inachevée) du Stade saint-germanoïis

**I**l est assez courant d'entendre ou de lire, de la part des détracteurs du Paris Saint-Germain, que le club parisien « n'a pas d'histoire ». Une critique de plus en plus difficile à accepter pour un club désormais cinquantenaire, et dont les premiers titres nationaux remontent à presque 40 ans. Fondé en 1970, le Paris Saint-Germain est, il est vrai, un club jeune. Du moins beaucoup plus que ses principaux rivaux à l'échelon national : l'Olympique de Marseille est né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1899), tandis que les Girondins de Bordeaux ont été fondés en 1910, l'AS Saint-Étienne en 1933, le LOSC en 1944 et l'Olympique lyonnais en 1950.

Cela ne signifie pas pour autant que personne ne jouait au football à Paris avant 1970, ni même que le Paris Saint-Germain vient de nulle part ; il est né de la fusion du Stade saint-germanoïis et du Paris Football Club.

Le Stade saint-germanoï est un club omnisports fondé en 1904 à Saint-Germain-en-Laye, qui s'installe la même année au tout récent Camp des Loges tout juste inauguré et dispute le premier match de son histoire l'année suivante. À l'époque, Saint-Germain intègre le championnat Promotion de Première Division et arbore des maillots rayés rouge et bleu, avant d'opter en 1921 pour une tenue blanche de la tête aux pieds – qui restera dans les mémoires comme la couleur « historique » du Stade saint-germanoï.

Parmi les grandes dates de l'histoire du club, on retiendra un titre de Deuxième Division de la Ligue de Paris en 1926, une première participation à la Coupe de France en 1932 (élimination au deuxième tour contre le Stade Enghien-Ermont, après une victoire contre l'US Métro en tour préliminaire), une première confrontation face à un club professionnel en 1935 (pour une très lourde défaite 8-1 contre le Stade Malherbe Caen, au quatrième tour de la Coupe de France) et une promotion en CFA en 1957.

Le Stade saint-germanoï passe alors dans une autre dimension, et ne connaîtra jamais la relégation jusqu'en 1970, en s'offrant même quelques jolies épopées en Coupe de France : une première qualification pour les seizièmes de finale en 1962 (avant d'être éliminé par Reims, 3-0), et même un prestigieux quart de finale contre l'Olympique de Marseille en 1969, qui s'achèvera sur un honorable 0-2 en faveur des Phocéens, sur la pelouse du Parc des Princes.

En 1970, Saint-Germain décroche enfin le Graal pour l'échelon supérieur : en battant l'US Valenciennes-Anzin (2-0) lors de la dernière journée de championnat, le club

se hisse à la troisième place de son groupe de CFA et accède à la Division 2, qui s'ouvre pour la première fois depuis 1933, cet été-là, aux équipes amateur.

Or ce n'est pas sous le nom de Stade saint-germanoïse que le club défendra ses chances à l'échelon supérieur : à l'été 1970, le Stade saint-germanoïse cesse d'exister.

## **Un club de foot à Paris !**

En 1970, le football français est dominé par l'AS Saint-Étienne d'Albert Batteux. Champions pour la quatrième fois consécutive, les Verts emmenés par Jean-Michel Larqué, Hervé Revelli et le Ballon d'Or africain Salif Keïta règnent en maîtres sur le championnat de France, malgré la concurrence des Girondins de Bordeaux (vice-champion en 1969) et de l'Olympique de Marseille (vice-champion en 1970). Le football français resplendit bien loin de la capitale.

Pourquoi une telle anomalie ? En Italie, la Lazio et la Roma sont deux des clubs les plus populaires de Serie A. En Espagne, le Real Madrid et l'Atlético Madrid figurent parmi les clubs les plus titrés du pays. En Angleterre, il faut plus de dix doigts pour compter tous les clubs professionnels londoniens (Chelsea, Tottenham, Crystal Palace, Fulham, West Ham, QPR, etc.). Et à Paris ?

En première division, il y a bien le RC Paris-Sedan, né de la fusion de l'UAST (Union athlétique Sedan-Torcy) et du Racing Club de Paris, qui se trouvait alors dans une situation financière catastrophique. Mais le Racing Club Paris-Sedan n'a de parisien que le nom. Malgré la

très belle progression sportive du club, qui accroche le podium de première division en 1970, aucun supporter parisien ne s'identifie à une équipe qui joue ses matchs au stade Émile-Albeau, dans les Ardennes, à presque trois heures de route.

Et puis il y a le Red Star, club historique fondé en 1897. Les Vert et Blanc, qui évoluent au stade Bauer, juste de l'autre côté du boulevard périphérique, pourraient rassembler les amateurs de football de la capitale. Pourtant, il n'en est rien. Remontés miraculeusement en Division 1 en 1967 à la faveur d'une fusion avec le Toulouse Football Club et de la proximité entre son président communiste Jean-Baptiste Doumeng et la municipalité, également communiste, de Saint-Ouen, les joueurs du Red Star végètent en seconde partie de tableau et n'ont pas non plus la faveur de la plupart des fans de foot parisiens.



Mais alors, pourquoi le Red Star n'est-il jamais devenu *le* grand club populaire de Paris ? Est-ce seulement parce que le stade Bauer est de l'autre côté du périphérique ?

Difficile de le croire, sachant que le Parc des Princes se situe lui aussi à la frontière de la ville, coincé entre Paris et Boulogne-Billancourt. Et puis, si le fait que le Red Star soit le club de Saint-Ouen est vraiment un problème, pourquoi s'enticher plus tard d'un club dont les racines sont à Saint-Germain ? Ou alors s'agit-il d'un problème culturel, ou politique ? L'étoile rouge sur le blason évoque-t-elle un peu trop le communisme ? Le Red Star est-il un peu trop assimilé à la banlieue rouge ?

En tout cas, il semble n'avoir jamais été question que le club de Saint-Ouen devienne un jour le fameux grand club populaire de la ville de Paris. Les amateurs de football ont même préféré bâtir un club de toutes pièces plutôt que de se rapprocher d'un autre qui existait, qui évoluait en première division et qui comptait déjà quelques trophées à son palmarès (cinq coupes de France pendant les années 1920 et les années 1940, et un titre de champion de France pendant l'Occupation, en 1941).

Dès lors, comment invente-t-on un club de football de haut niveau ? Avant même de songer à trouver un stade ou penser aux couleurs sur le maillot, encore faut-il s'assurer qu'il y aura des supporters pour se déplacer ou s'identifier à ce maillot... Les débuts du PSG sont racontés avec force détails par Julien Froment, dans son podcast *Associé n° 1*, produit par Europe 1. L'histoire du club commence ainsi par un référendum populaire réalisé en février 1969, organisé par... la Fédération française de football. Mais pourquoi la Fédération française de football ? Parce que cela fait longtemps que la situation du foot à Paris la préoccupe, et qu'on lui a dernièrement suggéré de s'inspirer d'un certain Santiago Bernabéu – dieu vivant qui avait mené Madrid dans les hautes sphères du foot mondial. Lui avait tout misé sur les

socios, ces passionnés, à la fois supporters et actionnaires du club. Il s'agissait donc de commencer par sonder l'opinion.

La première question du référendum est simple : êtes-vous favorable à la création d'un grand club de football parisien ? La seconde concerne le nom à donner à cette hypothétique équipe. L'objectif de la Fédération est de recueillir 100 000 réponses favorables en trois semaines. Au bout d'un mois, il y en a 60 000. C'est moins que prévu, mais suffisant pour tenter l'aventure. Quant au nom, voici le classement des propositions : troisième, l'Inter de Paris, en référence au club de Milan. Deuxième, le Racing Club de Paris, pour ressusciter l'équipe disparue en 1966. Premier, le Paris Football Club, autre hommage européen – aux Anglais cette fois.

Ce sera donc le PFC. La Fédération française de football appuie un projet de relance pour ramener une équipe de premier plan dans la capitale, qui conduit à la création du Paris Football Club le 1<sup>er</sup> août 1969. Mais celui-ci devra attendre le 13 décembre pour être affilié à la Fédération française de football. Et, même là, le PFC reste au stade de club « virtuel » : il n'est inscrit dans aucun championnat, et ne compte ni joueurs, ni entraîneur, ni stade.

En février 1970, le projet qui semblait à l'arrêt est soudain relancé par la voix des médias. La suite a été racontée avec brio par Julien Froment, toujours lui : Pierre-Étienne Guyot, président du Paris FC, bénéficie du soutien du journal *L'Équipe*, et entretient surtout d'excellentes relations avec Maurice Siegel, directeur général d'Europe 1 depuis 1961. Et c'est justement sur les ondes de la première radio privée de France que les auditeurs entendront, le 1<sup>er</sup> février 1970, une émission hors du commun.

Le vénérable Pierre Bellemare, de retour sur Europe 1 après dix ans d'absence, organise alors un numéro spécial de son ancienne et célèbre émission hebdomadaire, *Vous êtes formidables*, créée en 1956 pour donner la parole à des personnes en situation de détresse et faire appel à la solidarité des auditeurs pour leur venir en aide. Mais, alors, quelle urgence peut justifier qu'Europe 1 organise une émission exceptionnelle pour sauver la situation ? Le projet de création d'un club de football à Paris, justement.

L'idée d'une émission spéciale de *Vous êtes formidables* pour sauver un club de football a beau paraître saugrenue, elle n'est pourtant pas neuve : en 1957, Pierre Bellemare était déjà venu à la rescousse du Havre AC, au bord de la faillite. Il le racontera bien des années plus tard au *Parisien* en 2010 : « Quelques années plus tôt, Le Havre, le plus vieux club de foot de France, était menacé de disparition en raison de problèmes financiers. À la suite de l'émission, le club havrais a été sauvé. C'est pourquoi des gens qui voulaient fonder un club à Paris nous ont demandé de refaire le même coup. »

Il n'existe aucun enregistrement du discours de Pierre Bellemare ce jour-là pour introduire l'émission, et c'est bien dommage, car son lancement est lunaire : « Ces hurlements d'enthousiasme, vous ne les entendrez plus jamais. Car c'est décidé : le Parc des Princes va être rasé pour laisser place à huit grands immeubles de haut standing. On a raison d'agir ainsi puisqu'il y a longtemps qu'il ne se passe plus rien au Parc des Princes. Même s'il n'était pas démoli, mais s'il était au contraire agrandi, à quoi cela servirait-il ? Chers amis, nous allons faire appel à vous une nouvelle fois. Si le peuple de Paris ne se penche pas sur le drame qui le guette, imaginez le train de péniches remontant la Seine et portant

la terre rouge du Parc des Princes vers son dernier cercueil. La mort d'un grand lieu, la disparition du patrimoine national... Nous possédons la solution et c'est Monsieur Guy Crescent qui va maintenant prendre la parole. »

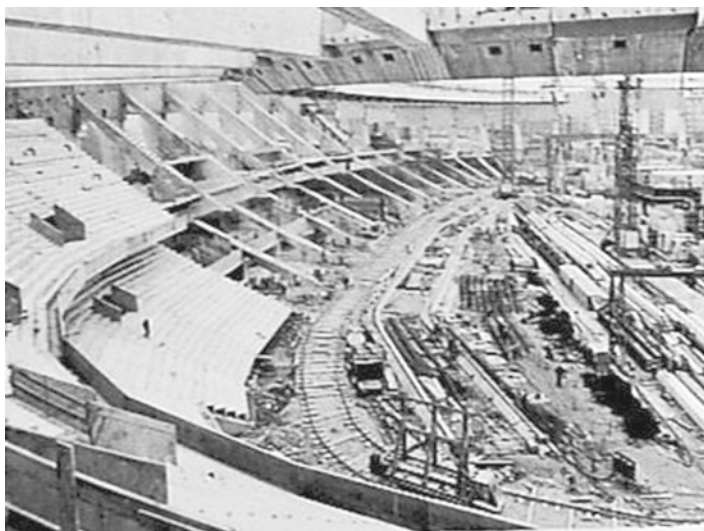
Le Parc des Princes est en effet en travaux depuis l'été 1967 à cause du chantier du boulevard périphérique qui passe sous le stade. Or, depuis plus de deux ans, les Parisiens s'impatientent et fulminent contre ce chantier qui n'avance pas. Des événements sportifs continuent de se tenir au Parc, mais dans des conditions de sécurité et de salubrité extrêmement préoccupantes. Pourtant, le Conseil de Paris ne semble pas pressé de s'emparer du problème.

La voilà, la solution : pour sauver le Parc des Princes, il n'y a qu'à créer un club de football qui y jouera. C'est précisément ce que Guy Crescent, dirigeant du Paris FC, vient exposer dans l'émission de Pierre Bellemare ce 1<sup>er</sup> février 1970. La manœuvre est particulièrement adroite : il ne s'agit pas seulement d'en appeler à l'amour des Parisiens pour le football, ou de solliciter les amateurs de foot orphelins d'un club à supporter. L'appel passé sur Europe 1 vise surtout à puiser dans l'agacement grandissant des Parisiens autour du chantier du Parc des Princes et à faire de la création d'un club de football de haut niveau un moyen autant qu'une finalité.

L'opération est montée dans le plus grand secret, mais avec une extrême méticulosité. Aux manœuvres, il y a Guy Crescent, qui n'est pas seulement président, mais aussi dirigeant de l'entreprise de transport Calberson, omniprésente à Paris. Un chef d'entreprise combatif qui sait organiser les choses avec pragmatisme, et qui mettra à disposition de l'initiative du 1<sup>er</sup> février l'ensemble des moyens humains et logistiques de sa société. C'est ainsi



que, au moment de l'appel de Pierre Bellemare, ce ne sont pas moins de 150 points de vente éphémères qui attendent les futurs contributeurs – et ils sont à la fois relayés et tenus par des camions aux couleurs de l'entreprise Calberson. De nombreux artistes bénévoles se sont en outre mobilisés, parmi lesquels Annie Cordy, Robert Castel, Patrick Sabatier, Enrico Macias ou Sacha Distel. Eddy Mitchell assure un direct mobile depuis une voiture de la radio. Quant à Mireille Mathieu, elle fait des tours de chant dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. *Associé n° 1* rapporte même une anecdote plutôt croquignolesque : quand le présentateur météo de la station annonce à 9 h 55 un temps épouvantable sur la capitale et conseille aux Parisiens de rester chez eux, il suffit d'un énorme coup de gueule de Bellemare en régie pour que, miraculeusement, le bulletin de 10 h 55 annonce de belles éclaircies et encourage chacun à sortir de chez soi. Certains diront qu'il s'agit du premier mensonge de l'histoire du PSG ; d'autres, que ce n'est qu'un petit arrangement avec la vérité qui n'avait d'autre but que la réalisation d'un projet de passionnés...



L'appel au peuple de Pierre Bellemare est un franc succès. Le soir même, toujours à l'antenne d'Europe 1, le journaliste Fernand Choisel se félicite de l'engouement suscité : « L'opération Paris Football Club, lancée par Pierre Bellemare ce matin à l'antenne, a réussi : 17 382 amoureux du football ont répondu présent. » La somme récoltée avoisine les 842 000 francs – soit environ 128 000 euros. Le lendemain, *L'Équipe* titre : « Le Paris FC est d'ores et déjà le premier club de foot de France, par le nombre de ses copropriétaires. » De quoi ravir, déjà, tous les autres clubs en province...

L'euphorie est donc générale ; or rien n'est encore gagné. Le Paris FC existait déjà avant cette fameuse émission de radio, et il est devenu seulement un peu plus concret et un peu plus attendu par des associés désormais attentifs à ce que deviendra le club. Mais le PFC n'a toujours pas de joueurs, et n'est toujours pas inscrit dans la moindre compétition. Tout reste donc à faire. Et les dirigeants du PFC l'ont désormais bien compris : ils n'arriveront à rien tout seuls.



Le Conseil de Paris, ayant vu une belle aubaine dans l'enthousiasme du public de la capitale pour promouvoir sa ville, entre en contact avec les dirigeants du Paris FC, Guy Crescent en tête. Mais à une condition : le club devra débiter directement en Première Division – question de prestige quand on s'apprête à défendre les couleurs de la Ville Lumière. Une seule solution s'offre : la fusion avec un club de D1. Et il reste moins de six mois pour cela.

Rouen se propose, mais la Fédération refuse cette union. On se tourne alors vers Sedan. Le club a 40 000 francs de dettes, et la trésorerie du Paris FC ainsi que l'aide du Conseil de Paris pourraient à elles seules le sauver. La ville est certes à trois heures de Paris, mais Guy Crescent propose un plan ambitieux de transports de supporters, *via* son entreprise Calberson. Et puis le club a de l'expérience en la matière : quelques années auparavant, il a déjà fusionné avec le Racing Club de Paris pour devenir le « Racing Club Paris-Sedan ». La Fédération française de football est enthousiaste, tout comme les collectivités parisiennes : il ne reste plus qu'à signer. Seul problème : personne n'a jugé bon de consulter les principaux intéressés. L'assemblée générale extraordinaire du club ardennais vote contre. Et son président, dont l'intervention est reprise par Julien Froment dans *Associé n° 1*, enterre dans la foulée la proposition en des termes choisis : « Le foot à Paris est un problème qui traumatise tout le monde, mais ce n'est pas notre problème. »

Le projet Paris FC devient « L'affaire Paris FC ». Le 17 avril, la réunion du conseil fédéral tranche : la Fédération française de football refuse logiquement l'accès à la D1. Le 27 avril, une émission spéciale est de nouveau organisée sur Europe 1. Au cours de celle-ci, Guy Crescent

invite les 17 000 associés à retirer leur carte, ou à récupérer leur mise initiale de 25 francs. « Cela nous permettra de nous compter », ajoute-t-il.

Le 6 mai, une réunion de crise est convoquée au siège du Paris FC. La prochaine saison commence deux mois plus tard. La dernière option est de partir en D2, et de négocier avec le Conseil de Paris pour un maintien ou un report des subventions. Mais même en deuxième division, on ne se bouscule pas pour fusionner avec ce club qui n'existe que sur le papier.

Arrive alors l'idée de la fusion avec le Stade saint-germanoïis. Celle-ci, pourtant, ne vient pas de la capitale, mais de Saint-Germain-en-Laye. Il faut dire que le club de la cité royale est dirigé par un certain Henri Patrelle. Une personne qui a aussi une autre fonction : vice-président de la Fédération française de football. Il connaît donc bien le dossier ; et quand Crescent décide d'ouvrir les pourparlers avec les clubs de D2, Patrelle saisit la balle au bond. Car le Stade saint-germanoïis s'apprête à quitter la troisième division, pour la première fois de son histoire, et il n'a pas du tout les moyens financiers de ses résultats. Le président n'en parle même pas aux joueurs, et attend le 21 mai 1970, date de l'assemblée des associés du Paris FC. Celle-ci vote à main levée et à l'unanimité pour la fusion entre le Paris Football Club et le Stade saint-germanoïis. Ne reste plus qu'à attendre le résultat du match en retard entre Saint-Quentin et Lens pour savoir si ce dernier accède à la deuxième division. Le 24 mai, c'est désormais officiel : le nouveau club de Paris se lancera en D2. La fusion est donc actée.

Quelques jours plus tard, le 30 mai 1970, la Fédération française de football publie la liste de tous les partici-

pants au championnat de deuxième division : dans le Groupe Centre figure donc pour la première fois, aux côtés du Havre, de Bourges, de Limoges, de Rouen ou de Lorient, le nom du Paris Saint-Germain Football Club. Le 3 juillet, la Fédération valide, actant officiellement la naissance du Paris Saint-Germain Football Club. Le PSG récupère le numéro d'affiliation du Stade Saint Germanoïis, le 247, qu'il a toujours aujourd'hui. Donc sur le papier, le PSG a reçu son homologation en 1904 – ce qui fait dire à certains que le club à 66 ans de plus... Mais qu'importe : c'est bien le 27 août 1970 que le PSG est enregistré au *Journal officiel*.

Pierre-Étienne Guyot, déjà président du Paris FC – et de la Fédération française de golf, accessoirement –, devient le premier président du Paris Saint-Germain. À ses côtés figurent deux vice-présidents : Guy Crescent, lui aussi issu du PFC et qui a activement participé à la création du club, et Henri Patrelle, président historique du Stade saint-germanoïis, qui garde la main sur tout le secteur sportif.

Pierre Phélipon, qui occupait depuis un an le poste d'entraîneur-joueur sous les couleurs du Stade saint-germanoïis, reprend ces mêmes fonctions pour le Paris Saint-Germain, devenant ainsi le tout premier entraîneur du PSG. Il ne se fera finalement pratiquement pas jouer lui-même, puisqu'il ne participera qu'à quatre petits matchs (une seule titularisation) et n'enfilera même plus les crampons après une défaite contre Châteauroux (0-2) dès le 3 octobre 1970.

Dès sa création, le club arbore ses fameuses couleurs rouge, bleu et blanc. Il est en outre décidé qu'il disputera ses rencontres au stade Jean-Bouin.

Le PSG est donc né.

## Tout juste fondé, déjà champion

Combien de clubs peuvent se targuer d'avoir décroché un titre de champion de France dès leur première année d'existence ? Ils ne sont sans doute pas des dizaines, et le Paris Saint-Germain fait pourtant partie du nombre...

En 1970, le championnat de France de Division 2 prend le nom de « championnat National », et se trouve divisé en trois groupes de 16 équipes chacun, correspondant à trois zones géographiques plus ou moins clairement définies : le Groupe Nord (regroupant entre autres le LOSC, le RC Lens, l'US Dunkerquoise, l'Amiens SC ou le FC Sochaux-Montbéliard), le Groupe Sud (avec l'AS Monaco, l'AS Cannes, le SC Toulon, le FC Grenoble, le FC Sète ou l'Olympique avignonnais) et enfin, le Groupe Centre, où évolue le Paris Saint-Germain (ainsi que le FC Rouen, le FC Lorient, le Stade lavallois, le Stade brestois, La Berrichonne de Châteauroux, Le Havre AC et le Stade Malherbe Caen).

Trois poules, 15 confrontations aller-retour entre tous les participants, et un tournoi final entre les trois équipes qui terminent en tête de leur groupe, déjà assurées de monter en première division, pour décerner le titre honorifique de champion national.

Pour composer son équipe, le PSG dispose de l'effectif du Stade saint-germanoïse qui a décroché l'accession en D2 : un groupe qui a fait ses preuves, donc, composé de joueurs de qualité, notamment le gardien de but Camille Choquier (28 ans), les défenseurs expérimentés Michel Béhier (29 ans) et Jean-Claude Fitte-Duval (28 ans), le milieu de terrain Bernard Béreau (29 ans) ou les prometteurs attaquants Jean-Louis Brost (19 ans) et Michel Prost (24 ans).

Mais cela ne peut suffire à assumer les exigences d'une montée en gamme. En effet, les joueurs historiques du club cumulent sport et travail, et cela les conduit à des semaines plus que chargées. Michel Prost s'en souvient parfaitement et le raconte en détail dans *Associé n° 1* : « Je travaille dans une société de câbles électriques pour monter un projet informatique. Chacun avait son boulot, y avait deux ou trois entraînements par semaine, plutôt trois, et puis le match le week-end. On terminait vers 22 h 30-23 h, et avec quelques copains, on allait manger une pizza pour rester encore une petite heure ensemble. Et puis le lendemain, c'était le lever pour le boulot. » Les joueurs en question sont courageux, mais il en faut plus pour assurer une saison correcte en D2.

Pour se renforcer, le Paris Saint-Germain peut aussi profiter d'une mesure qui autorise les clubs non professionnels de deuxième division à recruter six joueurs professionnels. Quand Henri Patrelle avait appelé Guy Crescent, c'était l'une des choses qui avaient contribué à sceller leur union : la promesse du dirigeant parisien, *via* ses moyens financiers et son réseau, de recruter des joueurs professionnels pour monter sous deux ans en première division. Et de fait, le PSG parvient à signer dès sa création, entre autres, le capitaine de l'équipe de France Jean Djorkaeff, mais aussi les défenseurs Daniel Guicci (en provenance de Valenciennes), Roland Mitoraj (Saint-Étienne) et Fernando Cruz (international portugais venu du Benfica Lisbonne), le milieu de terrain yougoslave Živko Lukić et les attaquants Jean-Claude Bras (Liège) et Jacky Rémond (Monaco). Un recrutement très ambitieux qui fait du Paris Saint-Germain, dès sa première année en deuxième division, un sérieux prétendant aux premiers rôles.

Mais comment cela a-t-il été possible ? Comment un club arrivé de nulle part et créé de toutes pièces a-t-il pu attirer de telles sommités ? La version du capitaine de l'équipe de France, Jean Djorkaeff, une fois encore rapportée par Julien Froment dans son podcast, est la suivante : « Quand j'arrive au siège du PSG, Monsieur Crescent me dit : "M. Djorkaeff, je suis très heureux de vous voir", et puis il dit à la secrétaire : "Je ne suis plus là pendant une heure et demie". Alors vous voyez la différence entre Marseille avec Monsieur Leclerc et Monsieur Crescent, c'était le jour et la nuit ! Ce n'était pas quelqu'un qui était dans l'obligation d'aller vite ; non, on a discuté tranquillement. En un quart d'heure, j'ai dit : "Je prends le risque." »

Le premier match officiel de l'histoire du Paris Saint-Germain se joue donc le dimanche 23 août 1970 au Stade Paul-Rébeilleau sur la pelouse du Stade poitevin FC, devant 4 022 spectateurs. Les joueurs parisiens portent un maillot rouge orné de liserés bleu et blanc aux manches et au col, un short blanc (en hommage à la couleur du Stade saint-germanoïse depuis 50 ans), et des chaussettes rouges. Jean Djorkaeff est le premier joueur du PSG à enfiler le brassard. Le 1<sup>er</sup> août, le club francilien avait déjà disputé son premier match, amical celui-là, sous le nom de « Paris Saint-Germain FC » – et s'était incliné face à Quevilly (1-2) au Stade Jean Bouin. Mais c'est bien lors de ce déplacement à Poitiers que le nom du PSG est inscrit pour la première fois en haut d'une feuille de match officielle.

Mené 1-0 à la mi-temps, le PSG égalise après la pause grâce à Bernard Guignedoux (69'), qui devient ainsi le premier buteur officiel de l'histoire du Paris Saint-Germain. Malgré une fin de match à l'avantage des locaux, les Parisiens tiennent bon et décrochent leur tout premier point en Division 2.



Pour la petite histoire, le résumé du premier match officiel du PSG est déjà diffusé à la télévision ; et le jeune journaliste qui se charge de le commenter n'est autre qu'un certain... Michel Denisot. Un nom que l'on retrouvera un peu plus tard dans l'histoire du club.

Quelques jours plus tard, le 29 août 1970, le PSG décroche la première victoire de son histoire en match officiel lors de la réception de l'US Quevilly au stade Jean-Bouin, pour le compte de la deuxième journée de championnat. Un succès arraché dans la douleur, puisque les Parisiens sont menés deux fois au score avant de finir par s'imposer grâce à des buts de Jean Djorkaeff (sur penalty, 18'), Michel Prost (65') et Bernard Béreau (81'). La saison du Paris Saint-Germain est lancée !

